

LA CIBLE

UNE BIENNALE DE RIEN

Notre revue avait annoncé le programme de la Biennale de Paris à laquelle nous accordions un préjugé très favorable. Après l'avoir visitée, notre directeur exprime son point de vue avec la passion de la vérité qui le caractérise. Il faut savoir que André Parinaud ne se considère pas comme un critique d'art professionnel, mais un journa-

liste. Il recuse en effet l'intérêt du professionnalisme en ce domaine et considère au contraire la sclérose et l'afféterie qui caractérisent une bonne part du geste artistique actuel, a pour cause le rôle des « intellectuels de l'art » dont le discours, la pensée, l'influence et la tyrannie sont une des plaies de l'époque.

(N.D.L.R.)

La première impression qui naît de la Biennale de Paris, est une désespérance : quoi, un tel rassemblement d'œuvres et de créateurs et aucun étonnement ! des trucs, au niveau du clin d'œil, de la blague puérile, de la suffisance paranoïaque et de la délivrance schizophrénique, des blagues de collégiens dont on fait un art de musée ! On se prend à penser que l'ensemble reflète sans doute l'air de l'époque, fait d'incohérence et d'absurde, de refus et de provocation... il faut un peu de temps pour comprendre les motifs de cette navrante impression d'échec. La cause essentielle est dans le système lui-même ! On commence par rassembler ces spécimens informes qu'on appelle des critiques d'art et dont on pourrait donner cette définition approchée : intellectuel-artiste, de seconde zone, qui justifie sa méconnaissance des sujets dont il traite, en inventant un faux langage technocratique, hasardeux – un langage qui se veut « artiste » – faute de pouvoir créer. Ce concept n'est pas seulement

Biennale, les artistes « invisibles » qui, sans eux n'auraient eu aucune chance d'exister. C'est une logique terrifiante ! Mais ne jouons pas sur les mots. Il est bon qu'une société explore ses frontières pour y découvrir le mystérieux et les dons de la poésie ; il est navrant qu'elle systématise l'exploration de la connerie.

Car je le répète, le système de sélection par les critiques, chargés de justifier leur complexe d'infériorité en affirmant aux frais du contribuable, qu'il existe des damnés de la terre qui souffrent de la castration, est ridicule – même si on trouve bonne conscience en déclarant qu'il s'agit de « talent en gestation » et qu'on se voue à « la défense de la jeunesse ». Il n'y a pas de talent ni d'un côté ni de l'autre, et la jeunesse c'est autre chose que ce ramassis de rats morts ! Mais je reviens à l'hérésie : à l'erreur sur le fond et au péché contre l'esprit. L'art – pour moi – commence où cesse le langage : je veux dire, où les inventions de

esthétique à leur niveau, dont il laisse croire qu'elle est le fruit de la société.

Ils ont même dénaturé le principe du musée, au point que ce lieu qui devait conserver est devenu – quel paradoxe – le laboratoire de la création – de la fausse création et qui enregistre ce qu'il produit ! Il est temps de revenir à la séparation démocratique des pouvoirs si l'on ne veut pas instaurer le régime fasciste de l'art ! La collusion technocratique des inspecteurs des finances et des ingénieurs des ponts qu'on dénonce souvent, n'est rien, comparée à la connivence de mafiosi entre les conservateurs de musées et les critiques d'art ! Ils tiennent le haut du pavé du financement, de l'appareil, des médias, des galeries, et imposent un mandarinat qui asphyxie la réalité artistique d'aujourd'hui. Ajoutons que le comble est atteint quand on sait que le système marchand récupère l'ensemble avec une habileté bien préparée et que les purs esprits qui règnent sur le faux langage poétique de la critique d'art, sont souvent d'excellents hommes d'affaires et des managers de taille. On le comprend bien, tout le système favorise une véritable « Bourse des Arts » et « la culture du déchet », est une entreprise de récupération de premier ordre.

Je crois que cette année le comble est atteint. Qu'il faille « rivaliser avec les foires internationales d'art et autres Kunstmarkt », certes. Après tout, le commerce français doit faire feu de tout bois. A chacun sa FIAC, mais qu'on baptise cette manifestation en utilisant l'alibi de l'art. Je dis non ! Et je ne suis pas le seul.

Elevé à la hauteur d'une institution, un art sous vide, fabriqué par des spécialistes de l'artifice, hors la vie, qui pollue l'esprit même

ironique, il est l'expression d'une réalité qu'il ne faut pas méconnaître.

Le critique d'art, petit technocrate, explorateur des no man's land, rêve de découvrir le Van Gogh inconnu, pauvre et persécuté, dont il sera le Sancho Pansa. Ce « complexe de Van Gogh » est la motivation du critique. Il recherchera le rare, le ténu, l'informe, et passera au tamis tout le grain, ne retenant que l'ivraie par principe, le terreau et le fumier, pour sélectionner le maudit, le tordu, le pourri et le nauséabond, dans l'espoir d'un germe rare, d'un brandon qu'il attisera de son souffle restanien. (Il y a un Restany qui sommeille dans chaque stylo de critique).

des artistes qui n'auraient aucune « chance »

Et c'est ainsi qu'avec un ensemble parfait, les critiques de 42 pays ont retenu pour cette

l'irrationnel poétique projettent les vraies forces du non-sens, en mariant des forces qui n'ont pas de nom. L'artiste est cet être déconditionné, pour des raisons génétiques ou psychologiques, qui perçoit justement les effluves rares de l'époque et exprime ses intuitions en formes et couleurs pour cristalliser l'inconnu qu'il tente de faire naître. Certes, la sympathie de « l'autre » lui est précieuse, puisqu'elle est la preuve de son existence, son identification. Mais encore s'agit-il de ne pas inverser les données du problème.

J'accuse les critiques de fabriquer par personne interposée, l'art qu'ils sont incapables de créer eux-mêmes, et d'avoir ainsi façonné l'instrument – avec cette Biennale notamment et les médias et pour une part les galeries – qui leur permet d'exercer une tyrannie instigatrice du « pouvoir artistique ». Depuis 20 ans, l'appareil critique fabrique ainsi un art de musée, mobilisant le système au profit d'une pensée et d'une

de la recherche vivante, exalte le négatif, c'est distribuer les verges pour se faire fouetter.

un pouvoir discrétionnaire à des demi-soldes

C'est la logique du système qui est aberrante je le répète. On ne confie pas un pouvoir discrétionnaire de choix de valeurs à des demi-soldes de l'esprit, qui en classe de philosophie seraient recalés, et qui sont chargés de définir ce qui comptera demain. Ils conçoivent nécessairement un monde à leur image et par l'élan du système, créent ainsi un appel d'un certain genre. Ce faux art de Biennale est institué par la Biennale elle-même ! Et avec la meilleure honnêteté du monde, un critique d'art pris en main par le système même, doit